



FAUNE-PACA PUBLICATION

N°140 Octobre 2026

Nidification du Vautour fauve *Gyps fulvus* dans les Alpes-Maritimes (2024-2026)



Nidification du Vautour fauve *Gyps fulvus* dans les Alpes-Maritimes (2024-2026)

Mots-clés : Vautour fauve, nidification, Alpes-Maritimes

Auteur : Michel BELAUD

Citation : BELAUD M. (2026). Nidification du Vautour fauve *Gyps fulvus* dans les Alpes-Maritimes (2024-2026). *Faune-PACA publication n°140* : 16 pp.

Résumé

En quelques années, le Vautour fauve a progressivement pris place dans le paysage des Alpes-Maritimes. D'abord observé sur plusieurs repositoires, il fréquente désormais des falaises où des comportements de reproduction ont été notés, puis confirmés en 2026 à Gilette, Aiglun, Sigale et Caille. Sur ces quatre sites, au moins dix jeunes ont été élevés et ont pris leur envol.

Cette installation reste encore modeste, mais elle témoigne de la dynamique actuelle de l'espèce et de sa capacité à trouver, dans les Préalpes méridionales, des falaises accueillantes et des ressources suffisantes. L'augmentation des effectifs du Verdon a vraisemblablement favorisé cette expansion, même si l'origine précise des couples et le rôle respectif des ressources alimentaires, de la tranquillité des sites et des interactions avec les autres grands rapaces restent à préciser.

Les observations présentées ici constituent un premier état des lieux. Elles invitent à poursuivre les prospections dans les Alpes-Maritimes et les départements voisins, afin de mieux suivre l'évolution de cette nouvelle population et de préserver la quiétude des sites où ces grands planeurs viennent désormais nicher.

Remerciements

Je remercie Patrick KERN pour m'avoir fait part de sa découverte d'un couple nicheur avec poussin et pour m'avoir tenu informé de l'avancement de la nidification à chacune de ses 14 visites.

Je remercie Sylvain HENRIQUET pour la transmission des documents photographiques de TEILHARD & BOEMANS indiquant l'âge des

jeunes Vautours fauves en fonction de leurs taille et plumage.

Je remercie vivement Joss DEFFARGES pour la relecture du manuscrit, pour ses remarques, suggestions et pour ses recherches bibliographiques.

Je remercie vivement Mathieu PELISSIÉ pour la relecture du manuscrit, pour ses remarques, corrections et suggestions.

Enfin, je remercie Aurélie TORRES pour son travail de relecture, de correction, de mise en page et de valorisation de la présente publication.

Sommaire

Introduction	4
Méthodes.....	5
Sites colonisés par les Vautours fauves	5
Résultats.....	8
Présence annuelle, saisonnière et journalière des vautours sur les sites	9
Nidification	10
Site S.....	11
Site G	12
Site A	12
Site C.....	12
Interactions avec d'autres espèces.....	12
Discussion.....	13
Références bibliographiques	15
La faune de la région PACA	16
Le projet www.faune-paca.org	16
Les partenaires	16

Introduction

Depuis la réintroduction du Vautour fauve *Gyps fulvus* en 1999 dans les gorges du Verdon près de Rougon (Alpes-de-Haute-Provence), l'observation d'individus dans les Alpes-Maritimes s'est faite de plus en plus fréquente, voire quotidienne ces dernières années (Henriquet, 2020). Ce département, qui porte bien son nom puisque les Préalpes plongent dans la Méditerranée, offre, par son relief tourmenté (nombreuses gorges, cluses et parois rocheuses) de nombreux sites favorables à l'installation de ces grands rapaces. Pourtant, aucune tentative de nidification n'a été documentée dans ce département depuis sa réintroduction dans les gorges du Verdon.

Les Vautours fauves sont grégaires et nichent habituellement en colonie dans des parois rocheuses avec des plateformes, des vires, des corniches, des cavités ou grottes où les nids peuvent être installés de manière stable et protégés du soleil et des intempéries. Les sites doivent aussi répondre à une aérologie favorable à l'accès aux reposoirs nocturnes et aux nids.

Historiquement, Verany en 1862, cite : « espèce comme commune et nichant près de Tende, mais aujourd'hui (1^{er} mai 1905) il est

devenu très rare et il est douteux qu'il niche encore dans les Alpes-Maritimes » (Isnard, 1964).

Plus récemment, avant cette réintroduction dans le Verdon, l'espèce était rarement observée dans les Alpes-Maritimes : un individu le 13/05/1995 à Utelle, puis un à Vescous et le 27/05/1996 (Belaud inéd.). Mais c'est à partir des années 2000 que les observations se font plus importantes en nombre et en fréquence. Nous sommes informés le 20/05/2000 que trois individus passent la nuit depuis trois jours, posés dans les barres rocheuses du Baou de Saint-Jeannet, au-dessus de leur propriété (M&M. Marcellin com. pers.). Parmi les premiers plus grands effectifs de vautours observés en vol, on note 57 oiseaux vers le Mouton d'Anou le 16/06/2007, et 72, avec deux Vautours moines, au sommet de Pesseguier, 2,5 km au nord de Saint-Jeannet le 01/03/2016 (Belaud inéd.).

D'autre part, depuis Gilette, notre lieu de résidence, nous les observons souvent depuis notre balcon, cerclant au sommet du Mont Lion. Nous commençons à les voir s'y poser : un côté est le 22/12/2022, six descendent se poser côté ouest le 08/11/2023, 23 côté est le 06/01/2024, puis 54 cerclent au sommet du Mont Lion, dont 15, au moins, descendent se poser face ouest le 15/01/2024 (Figure 1).



Figure 1. Observation d'au moins 15 Vautours fauves posés sur la face ouest du Mont Lion, le 15/01/2024. © Michel BELAUD

Depuis ces dates, les observations d'oiseaux posés au Mont Lion sont quotidiennes et le fait de les voir s'élever le matin indiquent qu'ils y ont passé la nuit et qu'une colonie s'y est peut-être installée. L'information d'un oiseau coupant un rameau vert de pin au sommet du Mont Lion le 30/01/2024 (Costa com. pers), nous conduit à suspecter la construction d'un nid et donc d'une possible nidification (Figure 2).



Figure 2. Vautour fauve coupant une branche de pin au Mont Lion, Gilette le 30/01/2024. © Roger COSTA

Méthodes

Nous observons aux jumelles 10x50, aux jumelles 20x20 montées sur trépied et à travers la loupe de l'appareil photo. Celle-ci propose un multiplicateur x6 ou x15 dans le viseur. Sur le boîtier on peut aussi sélectionner de recadrer les photos par x1,6 à la prise de vue. Ce qui fait qu'en utilisant un 800 mm, le total de tous les multiplicateurs équivalent à 1536 fois la vue humaine ($800\text{mm} / 50\text{ mm} = 16$ fois, recadrage $x1,6 = 96$, loupe $x16 = 1536$). Même si le matériel est monté sur un trépied, à un tel grossissement la moindre vibration et les turbulences parasitent la vision, mais, pour les prises de vue le choix d'un de ces grossissements permet de suivre des scènes et de choisir le moment le plus opportun pour déclencher.

Sites colonisés par les Vautours fauves

Dans les Alpes-Maritimes les sites connus colonisés par les vautours ont été découverts

dans le quart sud-ouest du département (Figure 3). Pour s'installer, les grands rapaces ont choisi des montagnes de moyenne altitude dont les sommets se situent entre 800 et 1520 mètres (Tableau I et Figure 4).

À l'exception du site G, qui est le premier site découvert, où les rapaces se sont installés majoritairement d'abord face ouest, puis face est, les autres sites font plutôt face au sud, aucun au nord, ce qui leur permet de recevoir le soleil dès le matin et une grande partie de la journée.

Par rapport au site de réintroduction dans les gorges du Verdon près de Rougon (R), le site de Gilette (G) est le plus éloigné à environ 60 km à vol d'oiseau, suivi du site de Sigale (S) à environ 45 km, du site d'Aiglun (A) à environ 41 km, et à environ 31 km pour le site de Caille (C), le plus proche.

En 2024, nous contrôlons régulièrement ce qu'il se passe du côté ouest du Mont Lion (G) à partir d'un poste situé à un peu plus d'1 km en contre-bas des rochers. De là, nous observons les oiseaux qui descendent se poser surtout dans l'après-midi mais la forêt au pied de la montagne nous masque où ils se posent au plus bas. À partir du 26/06/2024 nous avons observé un oiseau longuement couché sur une vire sans pouvoir dire s'il y a un nid. C'est très loin de nous (1 100 m) et il est difficile d'évaluer son âge. De temps à autre, l'oiseau étend ses ailes (Figure 5).

Nous revenons régulièrement et le revoyons au même endroit à chaque visite, notamment le 18/07/2024. Presque un mois plus tard, le 02/09/2024, l'oiseau est toujours en place au même endroit, il bouge et s'étire. Malgré les turbulences qui polluent l'image, on peut noter des traces blanches sous les ailes et sur le haut des pattes sans pouvoir dire s'il s'agit réellement d'un jeune au nid (Figure 6).

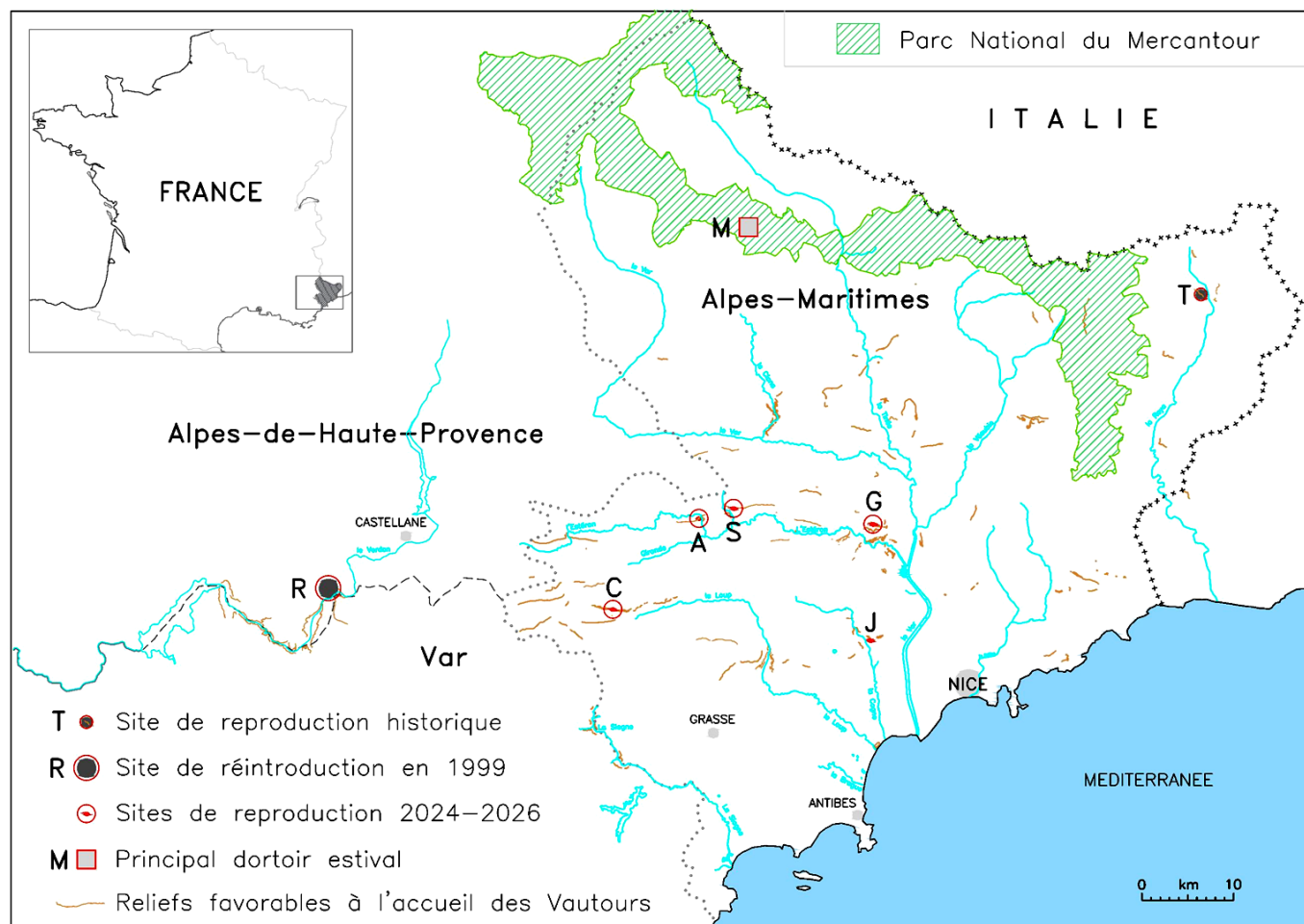


Figure 3. Localisation des sites colonisés par les Vautours fauves dans le sud-est de la France.

Tableau I. Sites des Alpes-Maritimes colonisés par les vautours.

Tableau 1: Sites des Alpes maritimes colonisés par les vautours.						
	Sites colonisés / distance		au Verdon		Poste d'observation	
Rep.	commune	paroi	face	en km	distance	altitude
G	Gilette	Mont Lion	E	60	2200	477
G	Gilette	Mont Lion	O	60	1100	345
A	Aiglun	Barre de l'Entonnoir	E-SE	41	950	610
S	Sigale	Barre des Molières	S	45	500-600	675
C	Caille	Baume des Echelles	SUD	31	750	1160
J	Baou de Saint-Jeannet - 1er dortoir connu.			60	(20/05/2000)	
T	Tende	Rochers St Sauveur	donnée ancienne de nidification (1862)			

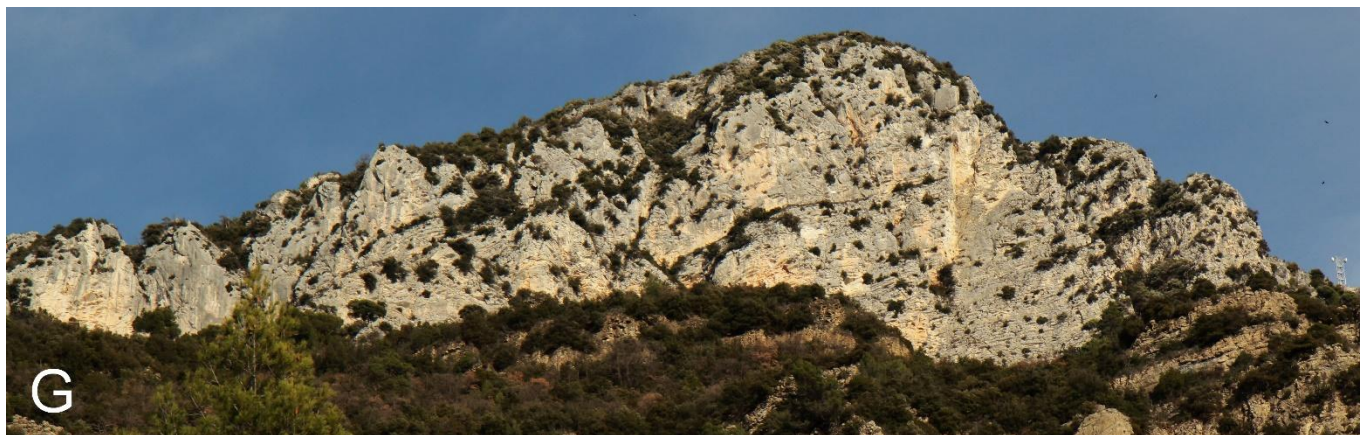
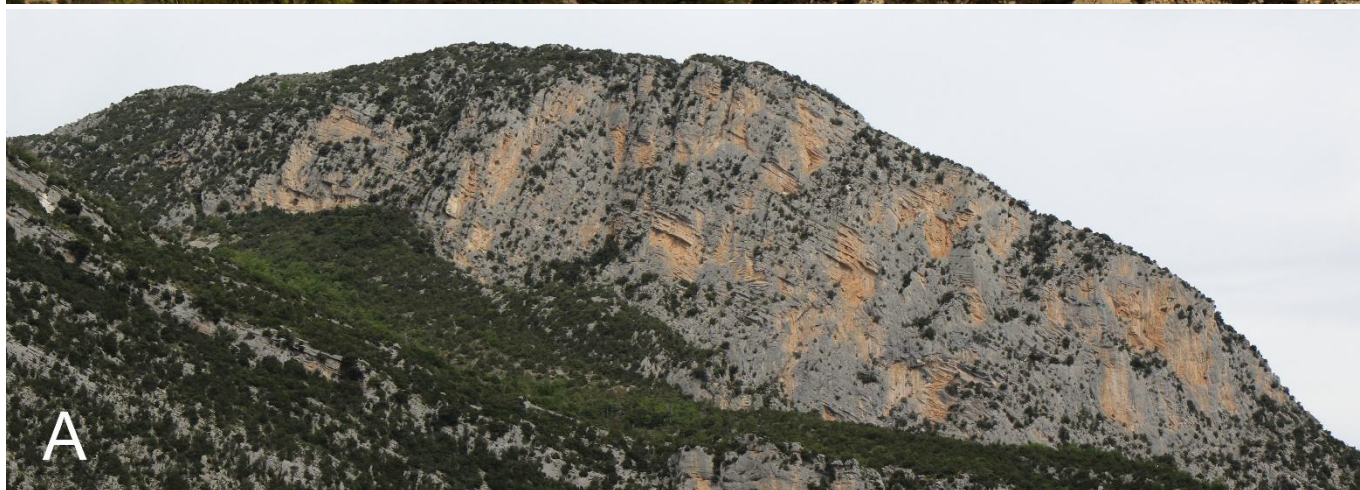


Figure 4. Sites connus des Alpes-Maritimes où se sont reproduits les Vautours fauves. © M. BELAUD et P. KERN



Figure 5. Observation d'un vautour posé sur le Mont Lion, le 26/06/2024. © Michel BELAUD

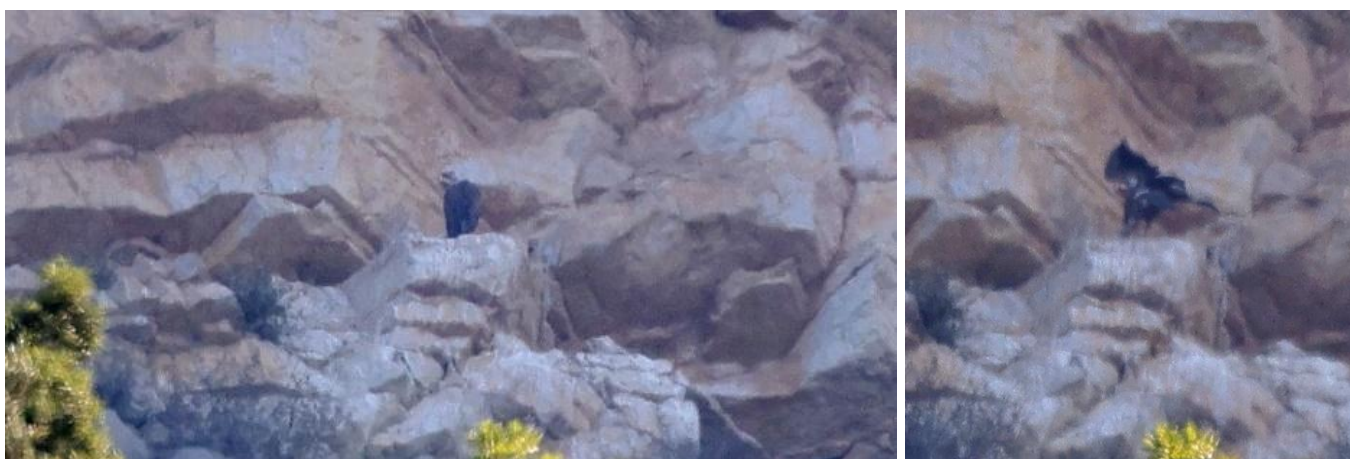


Figure 6. Observation d'un vautour posé sur le Mont Lion, le 18/07/2024. © Michel BELAUD

Résultats

En 2024, au Mont Lion, (G), bien qu'il y ait eu une forte suspicion de nidification, les conditions d'observation difficiles et l'impossibilité de voir des nids ou des jeunes à l'envol, n'ont pas permis d'apporter les preuves certaines de nidification.

En 2025, nous avons fait les mêmes constatations au Mont Lion à Gilette. Au cours de nos prospections dans le département, nous découvrons des rochers fientés et des vautours posés sur les parois de la Barre de l'Entonnoir près d'Aiglun (A). Le 4 mars 2025, un oiseau semble couvrir sur un nid, mais il ne sera pas possible de suivre la nidification, bien qu'elle ait été très probable. Ce site (A) était le deuxième site occupé découvert.

En 2026, nous sommes retournés sur ces deux sites et nous en avons découvert un troisième (Barre des Molières) près de Sigale (S). C'est sur ce troisième site, où sont notés divers indices de nidification (apports de branches, construction de nids, accouplements), que nous avons consacré le plus de temps (36 visites). Ce site est intéressant à plus d'un titre. C'est celui pour lequel la vision est globale depuis un poste d'observation situé à 500-600 m des parois occupées par les vautours. Depuis ce poste d'observation, on peut facilement situer les sites de nidification, dont deux suffisamment dégagés pour voir et photographier les occupants.

Site de Gilette (G) face E du Mont Lion, le 30/01/2026, nous observons depuis notre balcon, à 2,2 km, un vautour venant se poser sur un rocher très fienté et découvrons ainsi

deux nids proches (GE1 et GE2) dont un adulte en incubation.

Site de Caille (C), Baume des échelles, le 06/04/2026, à la suite de l'observation d'un vautour se posant à plusieurs reprises dans une cavité, Patrick KERN nous signale la présence d'un couple nicheur avec un poussin. Par la suite, il nous tient informés au fil des semaines de l'évolution du jeune (Rocky) au nid jusqu'à son envol (14 visites).

Présence annuelle, saisonnière et journalière des vautours sur les sites

Les effectifs maximums de vautours présents au Mont Lion (G) ont graduellement progressé de 2020 à 2025. L'année 2025 fournit le plus grand nombre de données, puis les effectifs chutent en 2026 (Figure 7).

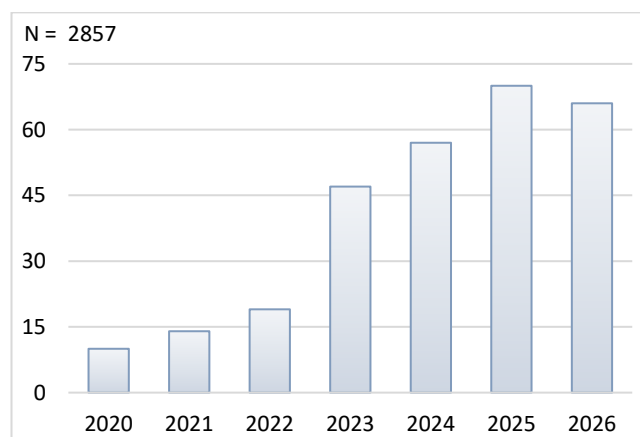


Figure 7. Effectifs maximums de vautours au Mont Lion de 2020 à 2026.

Selon la saison on constate des écarts importants des effectifs de vautours présents sur les sites occupés, notamment au Mont Lion (G). Avant la période de reproduction les relevés indiquent une forte présence des vautours, à la fois en vol et posés, entre la 2e décade de décembre et la 3e décade de janvier sur le site G mais aussi sur S (Figure 8). À cette période, tous les reposoirs disponibles sont utilisés.

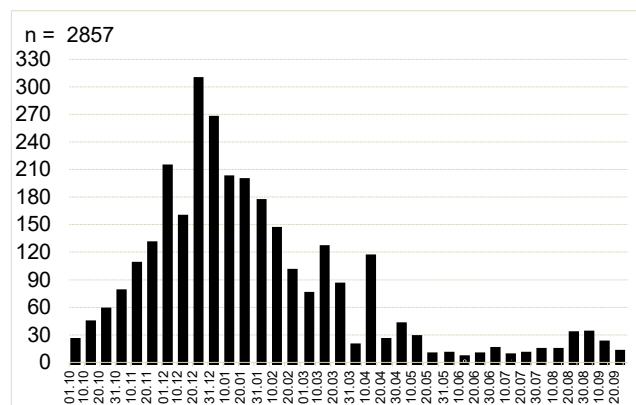


Figure 8. Effectifs cumulés de vautours au Mont Lion par décade de 2020 à 2026.

Par la suite, au début et pendant la nidification, les couples nicheurs ont tendance à refouler les congénères qui se posaient précédemment près d'eux. On voit alors les chiffres de présence sur site diminuer à mesure que la nidification avance. Bientôt, il ne reste plus que les couples nicheurs en place dont on ne voit plus que les femelles sur les nids alors que les mâles ne viennent ravitailler qu'une ou deux fois par jour, si bien qu'en journée on ne voit pratiquement plus aucun oiseau voler. Cette désertion des sites à partir de mars peut s'expliquer par l'arrêt de la période de chasse offrant des cadavres non trouvés par les chasseurs mais aussi par le départ des oiseaux non nicheurs vers les alpages où les troupeaux d'ovins et de caprins ont transhumé. Les derniers comptages réalisés par le Parc National du Mercantour et la LPO PACA font état de 432 individus comptabilisés en août, au maximum de l'estive, principalement sur les dortoirs du secteur du Mont Mounier (M, Figure 3).

Le matin, après avoir passé la nuit sur leur reposoir, certains totalement allongés, la tête au sol, les yeux fermés, les oiseaux tentent de se réchauffer. Les reposoirs situés en face sud et est sont les premiers ensoleillés et, par beau temps, ils sont aussi quittés les premiers, entre 8h30 et 9h30 UTC en hiver, plus tôt encore les jours de grand vent. Les sites à l'ombre de la face ouest (G) sont quittés plus tardivement,

mais certains oiseaux font un vol court pour passer côté est afin de se réchauffer plus rapidement. Ils s'envolent plus tard quand ils ont pris leur comptant de soleil.

À la mi-journée, la plupart des rapaces sont de retour et cerclent longuement au-dessus du site avant de descendre se poser ailes coudées, pattes pendantes. En hiver, les heures de poser s'étalent de 15h00 à 16h00 UTC, et pour les tout derniers jusqu'à 16h30 UTC. À cette saison tous les reposoirs aux rochers très fientés accueillent les oiseaux qui tolèrent des congénères à faible distance avec parfois quelques escarmouches pour avoir les meilleures places.

Nidification

Les données proviennent majoritairement du site (S).

Les premiers signes de nidification se manifestent dès novembre par des vols dits « en tandem » où les oiseaux volent côte à côte en exécutant exactement les mêmes figures (Mouze & Bagnolini, 1995). Suivent les cassages de branches et la construction des nids, étalés de novembre à janvier, dont certains sont constatés sur le site S le 13/11/2025. Sur ce site, les matériaux apportés sont essentiellement des branches de Chêne vert *Quercus ilex* (Figure 9), cassées à quelques centaines de mètres des futurs nids, et pour le couple S1, à moins de 5 mètres. Le 05/01/2026, ce nid est déjà terminé, bien avant les autres, et une femelle couchée semble se préparer à pondre ou à couvrir (Figure 10). On note un échange de couveur le 21/01/2025 indiquant que dans ce couple S1, le mâle participe bien à la couvaison comme habituellement chez cette espèce (Geroudet, 1965).



Figure 9. Apport de branche de Chêne vert, le 05/01/2026. © Michel BELAUD

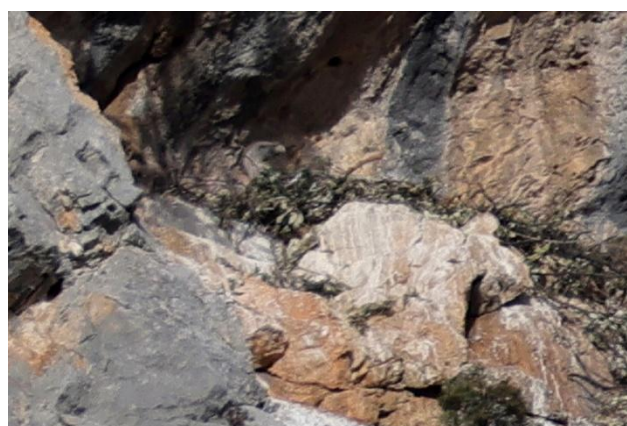


Figure 10. Un oiseau semble couvrir, le 05/01/2026. © Michel BELAUD

Compte tenu de la date de la ponte, le couple S1 s'est probablement accouplé fin décembre/début janvier. C'est le 21/01/2026 que nous observons plusieurs couples s'accoupler dont un, six fois consécutivement en 11 minutes. Nous verrons par la suite que ces oiseaux, probablement immatures et inexpérimentés, n'ont pas poursuivi leur tentative de nidification et qu'ils ont rapidement quitté le site. Ils seront vus la dernière fois sur le site le 05/02/2026. Le 29/01/2026, deux autres oiseaux apportent des branches, confectionnent un nid et s'accouplent à trois reprises, mais comme pour les précédents, ils ne donneront pas suite et quitteront les lieux.

La femelle ou son compagnon passent de longues heures sur le nid et le ciel d'azur reste vide. Le matin du 20/03/2026, 7h40 UTC, un adulte est couché sur le nid totalement allongé,

la tête au sol légèrement penchée appuyée sur le bec, les yeux fermés. Il semble ne plus être en vie ou plutôt profondément endormi. Les jours qui suivent se ressemblent et il faudra attendre début avril pour en savoir plus.

On ne sait pas quand l'éclosion a réellement eu lieu car le poussin encore petit

restait invisible caché sous un des parents ou tout au fond du nid. C'est seulement le 01/04/2026 qu'il montre enfin sa tête dépassant du nid. Nous le baptisons « Ester », diminutif de « Estéron », nom de la vallée où il est né.



Figure 11. Évolution en taille et en plumage du jeune Vautour fauve « Ester ». © Michel BELAUD

Nous suivons son évolution de semaine en semaine et, à l'appui des documents photographiques (Teilhard & Boemans com. pers) indiquant l'âge en fonction de la taille et du plumage de jeunes vautours captifs, nous estimons son âge à +/- 5 jours. Entre le 10 et le 24 avril, en seulement 14 jours, sa taille et son plumage ont nettement évolué (Figure 11). À partir de cette date, il n'est plus protégé par un adulte et reste seul sur le nid. Le 29/06/2026, le nid est vide et nous l'avions vu pour la dernière fois 5 jours avant. Il s'est donc envolé autour du 26/06/2026. Les jours suivants, il n'a pas été revu sur le site, pas plus que ses géniteurs.

Dans l'autre nid voisin visible, nous voyons le poussin pour la première fois le 29/04/2026. Il est baptisé « Cordou » en raison d'une corde d'alpiniste qui pend sous le nid. Il est revu au nid à chaque visite jusqu'au 29/06/2026. Nous ne le reverrons plus après cette date.

Site S

Au total, six couples se sont formés, au moins quatre se sont accouplés et ont construit un nid, et au moins deux couples ont abandonné la nidification. Au moins deux juvéniles, Ester et Cordou, ont été élevés et se sont envolés.

Site G

Face ouest, sur les trois nids visibles, trois jeunes ont été vus et se sont envolés : deux après le 03/08/2026 et un présent sous le nid le 06/08/2026.

Face est, on note deux couples sur deux nids visibles. Le couple GE1 a produit un jeune qui s’est envolé vers le 08/08/2026, mais il est revenu sur le nid et revu tous les jours suivants jusqu’au 30/08/2026. L’autre couple, GE2, a entamé une couvaison. Un couveur était encore sur le nid le 25/05/2026 mais le couple semble avoir abandonné le nid car aucun oiseau n’a été revu après le 08/06/2026.

Site A

En 2025, nous avons noté quatre reposoirs fientés dont un nid visible possible.

En 2026, nous avons revu ces reposoirs, le nid visible avec un couveur et deux autres nids

visibles, dont un dans une aire d’aigle, et un autre dans une grotte. Ce site a produit au moins trois jeunes qui se sont envolés entre le 08/07/2026 et le 03/08/2026, dont un est retourné au nid les jours suivants.

Site C

Découvert par hasard le 08/04/2026 par Patrick KERN, un couple de vautours a niché dans une grande cavité. L’évolution du jeune nous a été communiquée dans le détail à chacune de ses 14 visites, jusqu’à ce qu’il s’envole entre le 04/07/2026 et le 11/07/2026.

En résumé, ces quatre sites connus auront produit au moins dix juvéniles en 2026 : quatre à Gilette, trois à Aiglun, deux à Sigale et un à Caille (Tableau II). C’est très peu par rapport aux colonies comptant des dizaines de couples nicheurs, mais d’autres couples nicheurs cachés et des jeunes envolés ont facilement pu nous échapper.

Tableau II. Bilan de la reproduction 2026 des couples de Vautour fauve suivis dans les Alpes-Maritimes.

Rep.	Sites colonisés				Vautours maxi.		reposoirs	nids		jeunes
	commune	paroi	face	alt.	en vol	posés	nb	total	visibles	envolés
G	Gilette	Mont Lion	E	1050	40	10	5	2	1	1
G	Gilette	Mont Lion	O	1050	60	59	10	5	3	3
A	Aiglun	Barre de l'Entonnoir	E-SE	800	10	10	5	3	3	3
S	Sigale	Barre des Molières	S	975	19	19	15	4	2	2
C	Caille	Baume des Echelles	SUD	1520	2	2	1	1	1	1
T	Tende	Rochers St Sauveur	SO	1250	?	?	?	?	?	?

Interactions avec d’autres espèces

Avant la colonisation de ces différents sites par les vautours, les Aigles royaux *Aquila chrysaetos* les fréquentaient régulièrement, que ce soit pour y chasser que pour y nicher. Mais depuis, un des couples de vautours a même choisi une aire d’aigle pour nicher et produire un jeune en 2026 sur le site (A). Sur le site (S), de un à trois aigles simultanément sont

venus à de nombreuses reprises pendant que nous observions, 12 fois de mars 2025 à février 2026. Un immature a attaqué un vautour sans trop de conviction.

Au Mont Lion (G), nous avons vu un aigle adulte attaquer les vautours à deux reprises, les obligeant à quitter leur reposoir en septembre 2024 et janvier 2025.

A l'inverse, les vautours n'ont jamais montré d'agressivité à l'égard des aigles, bien qu'ils aient été en train de nicher.

En 2026, sur quatre couples d'aigles suivis depuis plusieurs années, dont trois dans la vallée l'Estéron, seul celui nichant à plus de 10 km des sites colonisés par les vautours a produit un jeune. Les autres ont paradé mais ne sont pas allés sur les aires connues. Ils ont paradé au-delà de la date habituelle de ponte, signe indiquant théoriquement une absence de nidification. D'ailleurs, malgré nos recherches assidues, ces trois couples semblent bien ne pas s'être reproduits en 2026. Un couple s'est même éloigné de plusieurs kilomètres du centre du territoire et des aires qu'il fréquentait assidûment avant l'arrivée des vautours. Cette compétition spatiale et l'usurpation des aires d'Aigle royal par les vautours correspond à ce qui a été précédemment observé dans les Causses (Maral & Alberti, 2014) et en Espagne (Fernandez & Donazar, 1991).

Quant à leur régime alimentaire, les aigles sont relativement charognards, notamment en hiver. Dans les années 80, à l'affût près d'une chèvre morte au Mont Vial, nous avons vu quatre aigles différents s'alimenter sur le cadavre dans une seule matinée, dont deux en même temps.

Les Grands corbeaux *Corvus corax*, très éclectiques dans leurs choix alimentaires et très intéressés par les restes de charogne, ont été vus en nombre important en vol au Mont Lion (G) au milieu des vautours : environ 60 le 13/01/2025 et au moins 54 le 12/02/2026. Cependant, pas plus d'un couple nicheur de ces grands corvidés n'a été observé sur un site utilisé par les vautours.

Discussion

Les effectifs des Vautours fauves nichant dans les gorges du Verdon n'ont cessé d'augmenter, passant de 49 couples en 2008 à 364 en 2023, et 363 en 2024 (LPO, 2024). Après une certaine stabilité, les dernières données montrent que la dynamique de reproduction ne s'est pas arrêtée, avec 416 couples nicheurs (LPO, 2025).

Les incursions répétées dans le département des Alpes-Maritimes depuis les années 2000 n'ont cessé de croître en nombre et en fréquence, jusqu'à ce que certains couples abandonnent leur site de réintroduction au profit de nouveaux sites, d'abord dortoirs, puis de reproduction, jusqu'à 60 km des gorges du Verdon.

Les raisons de ces choix pourraient s'expliquer par une saturation des ressources alimentaires (stagnation des effectifs caprins ovins dans les Alpes-de-Haute-Provence) par rapport au nombre grandissant de vautours, ou peut-être aussi par un meilleur ratio entre les ressources disponibles et le nombre de vautours dans les Alpes-Maritimes. Les Loups gris *Canis lupus* arrivés dans le département en 1992, d'abord en montagne puis jusque dans le sud du département, ne sont peut-être pas étranger à cette colonisation, car ils laissent des restes de cadavres d'espèces domestiques et sauvages qui profitent aux vautours. De plus, en période de chasse, les chasseurs se débarrassent des viscères de leurs trophées à certains endroits que les nécrophages ne tardent pas à découvrir. Nous avons recueilli deux témoignages concernant des chasseurs déposant ces viscères, se trouvant rapidement entourés de 15 à 20 vautours à quelques dizaines de mètres d'eux.

Enfin, les nombreuses disponibilités d'accueil offertes aux vautours pour nicher proches de ces ressources ont probablement déterminé leur choix.

On notera que les sites colonisés connus concernent essentiellement le quart sud-ouest du département. La pression d'observation a été importante dans cette zone qui nous est à la fois proche et familière, mais il est fort possible que des couples aient pu nicher dans d'autres parois et montagnes du département.

Aussi, en 2026, nous avons prospecté les parois qui nous semblaient favorables à l'installation des vautours de Gilette à Saint-Auban, soit à 38 km à vol d'oiseau d'est en ouest. Ont été scrutées les parois du Mont Vial, du Mont Brune, celles autour du col Saint-Raphaël, de Saint-Auban, de Séranon, de Gréolières, celles des Gorges du Loup et du Baou de Saint-Jeannet. Trop peu de temps d'observation a été consacré à ces deux derniers sites pour en tirer des conclusions sérieuses. Dans cette aire de prospection, d'environ 724 km², nous n'avons pas trouvé d'autres sites avec des preuves évidentes de nidification, mais le temps qui lui a été consacré n'a pas été au maximum de ce qu'il aurait pu être, faute de disponibilités suffisantes. On a remarqué, pendant ces prospections, qu'il pouvait y avoir une relation entre les sites choisis par les vautours et le fait que l'escalade y soit pratiquée ou non. On ne peut pas écarter que, même si les vautours sont peu farouches, ils redoutent de s'installer à proximité des voies d'escalade où des grimpeurs pourraient s'approcher un peu trop près de leur nid. Comme d'autres espèces, ils ont aussi une distance minimale de fuite (Boulot & Recoor, 2015).

Conclusion

Si d'ordinaire ces grands rapaces vivent et nichent plutôt en colonie importantes, on s'aperçoit qu'en fonction des conditions d'alimentation et des sites favorables disponibles ils n'hésitent pas à nicher en nombre restreint, de quelques couples à un seul, dans des parois immenses qui pourraient en accueillir bien d'avantage.

Il reste à prospecter tous les sites potentiels du département et au-delà pour mesurer l'ampleur du phénomène et assurer la plus grande quiétude à ces grands rapaces que nous devons remercier pour aseptiser nos territoires.

Références bibliographiques

BOULOT A. & RECOOR C. (2015). *Dérangement des rapaces rupicoles par les activités de pleine nature : analyse de la distance de fuite chez Gyps fulvus*. Alauda, 83(4), 261-268.

DURIEZ O., ELIOTOUT B. & SARRAZIN F. (2011). *Age identification of Eurasian griffon vultures in the field*. Ringing & Migration, 26: 24-30.

FERNÁNDEZ C. & DONÁZAR J. A. (1991). *Interrelations between Griffon Vultures (Gyps fulvus) and Golden Eagles (Aquila chrysaetos) in cliff nesting communities*. Journal of Raptor Research, 25(3), 114-119.

GEROUDET P. (1965). *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux & Niestlé s.a., Neuchâtel (Switzerland), 1965.

HENRIQUET S. (coord.) (2020). *Vautours en Haute-Provence et dans le Verdon : historique, bilans des réintroductions et perspectives*. LPO PACA, Gap.

ISNARD P. (1964). *Liste des oiseaux observés dans les Alpes-Maritimes*. Riviéra scientifique, volume 51, 1-36.

LPO PACA (2024). *Bilan 2024 du programme vautours et pastoralisme*. Lien : <https://www.lpo.fr/lpo-locales/lpo-paca/actus-paca/actu-2025-paca/bilan-2024-du-programme-vautours-et-pastoralisme>

LPO PACA (2025). *Vautours et Pastoralisme : un bilan 2025 marqué par un impact territorial renforcé*. Lien : <https://paca.lpo.fr/association-protection-nature/s-informer/toute-l-actualite/actualite/19289-vautours-et-pastoralisme-un-bilan-2025-marque-par-un-impact-territorial-renforce>

MARAL M. & ALBERTI C. (2014). *Compétition spatiale pour les sites de nidification entre le Vautour fauve et l'Aigle royal dans les Grands Causses*. Ornithos, 21(2), 34-41.

MOUZE M. & BAGNOLINI C. (1995). *Le vol en tandem chez le Vautour fauve (Gyps fulvus)*. Canadian Journal of Zoology, 73(11): 2144-2153.

SARRAZIN F., BAGNOLINI C., PINNA J.-L. & DANCHIN E. (1996). *Breeding biology during establishment of a reintroduced Griffon Vulture population*. Ibis, 138(2): 315-325.

La faune de la région PACA

Le territoire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur est le plus riche et le plus diversifié en nombre d'espèces en France métropolitaine. La région PACA abrite 245 espèces d'oiseaux nicheurs sur 275 espèces recensées en France, 70 % des 143 espèces de mammifères, 80 % des 34 Reptiles, 61 % des 31 Amphibiens, 85 % des 240 papillons de jour et 74 % des 100 libellules.

Le projet www.faune-paca.org

En octobre 2026, le site <http://www.faune-paca.org> a dépassé le seuil des **14,6 millions de données** portant sur les oiseaux, les mammifères, les reptiles, les amphibiens, les libellules et les papillons diurnes. Ces données zoologiques ont été saisies et cartographiées en temps réel. Le site <http://www.faune-paca.org> s'inscrit dans une démarche collaborative et mutualiste de mise à disposition d'un atlas en ligne actualisé en permanence. Faune-paca.org est un projet développé par la LPO PACA et consolidé au niveau national par le réseau LPO sur le site www.faune-france.org.

Ce projet est original et se caractérise par son rôle fédérateur, son efficacité, sa fiabilité, son ouverture aux professionnels de l'environnement et aux bénévoles. Chacun est libre de renseigner les données qu'il souhaite, de les rendre publiques ou non, et d'en disposer pour son propre usage comme bon lui semble. Il est modulable en fonction des besoins des partenaires. Il est perpétuellement mis à jour et les données agrégées sont disponibles sous forme de cartographies et de listes à l'échelle communales pour les acteurs du territoire de la région PACA.

Les partenaires

Faune-PACA Publication

Cette nouvelle publication en ligne Faune-PACA publication a pour ambition d'ouvrir un espace de publication pour des synthèses à partir des données zoologiques compilées sur le site internet éponyme www.faune-paca.org. Les données recueillies sont ainsi synthétisables régulièrement sous forme d'ouvrages écrits de référence (atlas, livres rouges, fiches espèces, fiches milieux, etc.), mais aussi, plus régulièrement encore, sous la forme de publications distribuées électroniquement. Faune-PACA Publication est destiné à publier des comptes-rendus naturalistes, des rapports d'études, des rapports de stage pour rythmer les activités naturalistes de la région PACA. Vous pouvez soumettre vos projets de publication à Olivier Hameau, rédacteur en chef de la publication, et à Amine Flitti, responsable des inventaires et administrateur des données sur [faune-paca.org](http://www.faune-paca.org), aux adresses suivantes : olivier.hameau@lpo.fr et amine.flitti@lpo.fr.

Faune-PACA Publication n°140

Édition :

LPO PACA
9 rue de Provence
83400 HYERES

Tél : 04 94 12 79 52 • Fax : 04 94 35 43 28
Courriel : paca@lpo.fr • Web : paca.lpo.fr

Directeur de la publication : Amine FLITTI

Rédacteur en chef : Olivier HAMEAU

Comité de lecture du n°140 : Aurélie TORRES

Administrateur des données faune-paca.org : Amine FLITTI

Photographie couverture : Vautour fauve © Michel BELAUD

©LPO PACA 2026

ISSN en cours

La reproduction de textes et d'illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

Afin de réduire votre impact écologique nous vous invitons à ne pas imprimer cette publication. Partenaires techniques et financiers du site www.faune-paca.org sur la page accueil du site.